

QUELQUES EXEMPLES DE PORTRAITS DANS LA LITTÉRATURE

Jules Vallès - L'enfant

Elle a bien soixante dix ans et elle doit avoir les cheveux blancs; je n'en sais rien; personne n'en sait rien, car elle a toujours un serre-tête noir qui lui colle comme du taffetas sur le crâne; elle a, par exemple, la barbe grise, un bouquet de poils ici, une petite mèche qui frisstote par là, et de tous côtés des poireaux comme des groseilles, qui ont l'air de bouillir sur sa figure.

Pour mieux dire, sa tête rappelle par le haut, à cause du serre-tête noir une pomme de terre brûlée et, par le bas, une pomme de terre germée: j'en ai trouvé une gonflée, violette, l'autre matin, sous le fourneau, qui ressemblait à grand tante Agnès comme deux gouttes d'eau.

Jules Supervielle - L'enfant de la haute-mer

Elle n'était pas très jolie à cause de ses dents un peu écartées, de son nez un peu trop retroussé, mais elle avait la peau très blanche avec quelques taches de douceur, je veux dire de rousseur. Et sa petite personne commandée par des yeux gris, modestes mais très lumineux, vous faisait passer dans le corps, jusqu'à l'âme une grande surprise qui arrivait du fond des temps.

Didier Daeninkcx - Tragic City Blue

Le commissaire Quertier était affalé sur son bureau et lisait le contenu d'un dossier éparpillé sur le plateau. Il leva vers moi une figure sans couleur, anormalement allongée, percée d'une bouche minuscule aux lèvres grises et sèches. Il était chauve et pour ainsi dire dépourvu de sourcils. Seuls ses yeux très mobiles et d'un noir profond animaient son visage. [...] Quertier se leva [...]. C'était un homme d'une forte corpulence, plus grand que la moyenne, et qui portait sur ses épaules de catcheur une tête d'huissier.

Alphonse Daudet - Tartarin de Tarascon. (J'ai Lu)

Devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants... Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon.

Alphonse Daudet - Lettres de Mon Moulin

Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin ! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppe ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

Ernest Hemingway - Le vieil homme et la mer. (Gallimard Folio)

Le vieil homme était maigre et sec, avec des rides comme des coups de couteau sur la nuque. Des taches brunes causées par la réverbération du soleil sur la mer des Tropiques marquaient ses joues ; elles couvraient presque entièrement les deux côtés de son visage ; ses mains portaient les entailles profondes que font les filins au bout desquels se débattent les lourds poissons... Tout en lui était vieux, sauf son regard qui était gai et brave, et qui avait la couleur de la mer.

Marcel Pagnol - Jean de Florette. (Le Livre de Poche)

Ugolin venait d'atteindre ses vingt-quatre ans. Il n'était pas grand, et maigre comme une chèvre, mais large d'épaules, et durement musclé. Sous une tignasse rousse et frisée, il n'avait qu'un sourcil en deux ondulations au-dessus d'un nez légèrement tordu vers la droite, et assez fort, mais heureusement raccourci par une moustache époincée qui cachait sa lèvre ; enfin ses yeux jaunes, bordés de cils rouges, n'avaient pas un instant de repos, et ils regardaient sans cesse de tous côtés, comme ceux d'une bête qui craint une surprise. De temps à autre, un tic faisait brusquement remonter ses pommettes, et ses yeux clignotaient trois fois de suite : on disait au village qu'il "parpelégeait" comme les étoiles.

Henriette Bichonnier - Le monstre poilu. (Gallimard Folio Benjamin)

Au milieu d'une sombre forêt, dans une caverne humide et grise, vivait un monstre poilu. Il était laid ; il avait une tête énorme, directement posée sur deux petits pieds ridicules, ce qui l'empêchait de courir. Il ne pouvait donc pas quitter sa caverne. Il avait aussi une grande bouche, deux petits yeux glauques, et deux longs bras minces qui partaient de ses oreilles et qui lui permettaient d'attraper les souris. Le monstre avait des poils partout : au nez, aux pieds, au dos, aux dents, aux yeux, et ailleurs.

René Barjavel - L'Enchanteur. (Gallimard Folio)

Il y a plus de mille ans, vivait en Bretagne un Enchanteur qui se nommait Merlin.

Il était jeune et beau, il avait l'oeil vif, malicieux, un sourire un peu moqueur, des mains fines, la grâce d'un danseur, la nonchalance d'un chat, la vivacité d'une hirondelle. Le temps passait sur lui sans le toucher. Il avait la jeunesse éternelle des forêts.

Pierrot ou les secrets de la nuit - Michel Tournier - Gallimard Folio Junior

Il faut avouer d'ailleurs que Pierrot avait le physique de son emploi. Peut-être parce qu'il travaillait la nuit et dormait le jour, il avait un visage rond et pâle qui le faisait ressembler à la lune quand elle est pleine. Ses grands yeux attentifs et étonnés lui donnaient l'air d'une chouette, comme aussi ses vêtements amples, flottants et tout blancs de farine. Comme la lune, comme la chouette, Pierrot était timide, silencieux, fidèle et secret. Il préférait l'hiver à l'été, la solitude à la société, et plutôt que de parler, il aimait mieux écrire, ce qu'il faisait à la chandelle, avec une immense plume, adressant à Colombine de longues lettres qu'il ne lui envoyait pas, persuadé qu'elle ne les lirait pas.

Marcel Pagnol - La gloire de mon père. (Le livre de Poche)

Mademoiselle Guimard était très grande, avec une jolie petite moustache brune, et quand elle parlait, son nez remuait : pourtant je la trouvais laide, parce qu'elle était jaune comme un chinois et qu'elle avait de gros yeux bombés.

Mark Twain - Tom Sawyer. (Le Livre de Poche)

Huckleberry portait des vêtements d'homme, toujours en lambeaux. Une seule bretelle retenait son pantalon dont les jambes, toutes trouées, traînaient dans la poussière. Du printemps à l'automne, il allait nu-pieds. A l'occasion, il employait les jurons les plus grossiers.

Le géant de Zéralda . Tomi Hungerer

Il était une fois un ogre, un vrai géant, qui vivait tout seul.

Comme la plupart des ogres, il avait des dents pointues, une barbe piquante, un nez énorme et un grand couteau. Il était toujours de mauvaise humeur et avait toujours faim.

Ce qu'il aimait le plus au monde, c'était de manger des petits enfants à son petit déjeuner.

James et la grosse pêche. Roald Dahl (Gallimard Folio Junior)

Tante Eponge était petite et ronde, ronde comme un ballon. Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies. Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau. Tante Piquette, au contraire, était longue, maigre et ossue, elle portait des lunettes à monture d'acier fixées au bout de son nez avec une pince à linge. Sa voix était stridente et ses lèvres minces et mouillées. Quand elle s'animait ou quand elle était en colère, elle envoyait de petits postillons.

Le réveillon de la Praline. Fanny Joly (Hachette Copain)

Mais le clou, c'est notre petite soeur. Elle a huit ans. Elle s'appelle Marie-Ange Théron. Elle a un nom d'ange, mais en fait, c'est un démon.

Autrefois, mes frères et moi, on l'appelait Cucu la Praline parce qu'elle est toujours habillée en rose bonbon et qu'elle se dandine. Mais c'est fini, ce beau temps-là. On a été obligés d'enlever "Cucu". Maintenant, on l'appelle "la Praline" seulement. Et encore, jamais devant Maman ! Parce qu'il faut voir comment Maman la

défend sa fille chérie. Ahurissant. Si on a le malheur de lui toucher un cheveu, on se fait scalper sur le champ. Forcément, elle pleure comme elle veut. Et dès qu'elle pleure, Maman fond comme du beurre. Mais c'est du cinéma tout ça. En réalité, la Praline est la fille la plus costaud que j'aie vue de ma vie. C'est pas elle qu'il faudrait protéger contre nous, c'est plutôt nous qu'il faudrait protéger contre elle.

Pépé Révolution. Jean-Paul Nozières (Magnard)

Bientôt, l'invisible conducteur coupa le moteur de la moto. Je vis Pépé Révolution pour la première fois ! Je ne suis pas prêt d'oublier cet instant.

Un personnage aux cheveux blancs contourna le side-car. Un petit chien noir s'agrippait à son épaule. Le bonhomme était vêtu d'une grosse veste de cuir brun, d'un pantalon bouffant en plastique jaune, et d'une paire de bottes. Le plus marrant, c'étaient ses gigantesques lunettes rondes. Elles descendaient très bas sur les joues et mangeaient une bonne partie du visage de Pépé Révolution.

Comment devenir parfait en trois jours. Stephen Manes (Rageot)

Le docteur Arsène K. Merlan ne correspondait absolument pas à l'image que Milo se faisait d'un docteur.

Il portait un pantalon flottant à raies qui menaçait de tomber au premier mouvement, une chemise imprimée couverte de palmiers à laquelle deux boutons manquaient, un seul gant, un nez de clown, un noeud papillon à moitié défait et un chapeau tyrolien bosselé avec une plume de chaque côté.

Le Dernier des Abominaffreux. Henriette Bichonnier (Rouge et Or)

Autrefois, il y avait un Abominaffreux qui semait la terreur dans tout le pays. Il vivait dans la boue du marais fumant. Il était abominable, affreux, visqueux, verdâtre. Il sentait le poisson pourri et la soupe aux choux. On l'entendait arriver de loin à cause de ses gros pieds qui ébranlaient le sol.

Le Jobard. Michel Piquemal (Milan Zanzibar)

Je n'avais jamais eu l'occasion de le voir d'aussi près. Il était plutôt petit, avec de grosses moustaches et un visage creusé de longues rides. Comme d'habitude, il portait son éternel béret d'où surgissaient des touffes de cheveux qui n'avaient pas souvent dû voir de peigne. Mal rasé, penché sur sa marmite, au milieu des étincelles et des spirales de fumée, il avait un air farouche qui donnait froid dans le dos.

Charlie et la Chocolaterie. Roald Dahl (Gallimard Folio Junior)

Le journal du soir publiait une importante photo d'Augustus Gloop. Cette photo représentait un garçon de neuf ans, si gros et si gras qu'il avait l'air gonflé avec une pompe extra-puissante. Tout flasque et tout en bourrelets de graisse. Avec une figure comme une monstrueuse boule de pâte, et des yeux perçants comme des raisins secs, scrutant le monde avec malveillance.

Cabot-Caboche. Daniel Pennac (Pocket junior)

Le Hyéneux s'était tordu de rire, et ils s'étaient bientôt retrouvés tous les trois chez Le Sanglier.

C'est vrai que, quand il enlevait sa casquette, Le Sanglier avait tout à fait une tête de sanglier : une large tête noire, aux cheveux et aux sourcils raides et drus à ne pas pouvoir y passer la main. Et costaud, en plus, avec un air pas commode du tout. (" Quand on prend le métro ensemble, disait Le Hyéneux, on fait le vide. ")

La MarmitEnchantée. Yak Rivaïs (Neuf en poche de l'école des loisirs)

Et une affreuse vieille sortit de la baraque. Elle était laide, avec un nez pointu, des furoncles dessus, des longs poils de barbe au menton et des dents acérées. Ses cheveux, sous le chapeau noir, étaient verts. Sa robe déchirée portait des traces de salissures variées, dont certaines dorées luisaient bizarrement au soleil.

Les deux gredins. Roald Dahl (Gallimard folio junior)

Compère Gredin avait une énorme barbe broussailleuse qui couvrait la figure, sauf le front, les yeux et le nez. Ses poils formaient des épis hérissés comme les poils d'une brosse à ongles. D'affreuses touffes lui sortaient même des oreilles et des narines.

Compère Gredin avait l'impression que sa barbe lui donnait l'air particulièrement sage et noble. Mais en vérité, cela ne trompait personne. Compère Gredin était un gredin. Petit gredin dans son enfance, il était maintenant un vieux gredin de soixante ans.

Rififi au Collège. Régis Delpeuch (SEDRAP)

Monsieur Jaime Lerôme est notre Principal. Rassurez-vous, il n'a jamais bu une goutte d'alcool de sa vie.

Petit-grand, gros-maigre, tel est le physique de cet ancien Professeur de physique-Chimie. Je m'explique !

De grandes jambes toutes maigres supportent un petit torse rondelet ; au-dessus de cet édifice contre nature est posé un ballon, mais un ballon de rugby, ovale.

Deux grands yeux tantôt riants, tantôt terrifiants, encadrent un nez tomate qui lui-même surplombe une minuscule bouche dans laquelle une dizaine de dents attendent désespérément le dentier promis depuis belle lurette mais soumis à une hypothétique augmentation.

Vous entourez ce ballon de rugby d'un collier artistiquement taillé et digne d'un maître de la Troisième (République) voilà le portrait le plus fidèle que l'on puisse tracer de Jaime Lerôme.

Et moi, le soi-disant cancre du " Collège Jean Foupalourd " moi, j'aime Jaime !



Fifi Brindacier

Ses cheveux étaient rouge carotte, tressés en deux nattes qui se tenaient raides de chaque côté de sa tête. Son nez avait la forme d'une pomme de terre nouvelle et était constellé de taches de rousseur. Au-dessous de son nez, on voyait une grande bouche aux dents saines et blanches. Sa robe était assez bizarre. Fifi l'avait faite elle-même. Elle aurait dû être entièrement bleue. Mais, manquant de tissu, Fifi avait été obligée d'y coudre par endroits des morceaux de rouge.

Une de ses jambes – qu'elle avait longues et maigres – portait un bas noir, l'autre un bas marron. Ses pieds étaient chaussés de souliers noirs qui étaient exactement deux fois trop grands pour elle.

A. LINDBERGH, *Fifi Brindacier* - Trad. M. LÖNNER, Hachette Jeunesse.



Deux copines de classe

Claudine : surnommée la « concierge ».

Elle est plus bavarde que le monsieur qui est passé l'autre jour à la maison pour nous vendre des livres. Il était énervant. Papa a failli le mettre à la porte avec son pied aux fesses. Claudine se mêle de tout et de n'importe quoi. Pas un potin ne lui échappe.

Nelly : ressemble à un volcan.

Elle peut supporter longtemps, et sans broncher, les pires souffrances et les plus graves injures, mais, quand elle éclate, c'est une véritable catastrophe. Rien ne lui résiste. Comme la lave du volcan, elle détruit tout sur son passage. En dehors de ces moments-là, c'est une fille très chouette.

P. BARBEAU, *L'Odéon de la mer*, Flammarion.